

JJ 2025_vu des rives de la Chemnitz

Light on some aspects

Ulrike Brummert

Aujourd'hui, je vous écris des Monts métalifères, de Chemnitz, nommé Karl-Marx-Stadt de 1953 à 1990, en 2025 Capitale de la Culture Européenne avec la devise *C the unseen* [=regarde ce qui est caché]. Jaurès n'a jamais été à Chemnitz. Pourtant, en 1910, il a vu la Madone Sixtine de Raphaël à Dresde en compagnie d'Emile Vandervelde, par la suite, tous les deux ont rendu visite à Henry van de Velde à Weimar et y ont vu, entre autres, les archives de Friedrich Nietzsche et à Iéna le Mémorial Ernst Abbe, conçus par l'artiste belge.

Wesh, c'est sah !

Je suis encore sous le choc émotionnel de la première de l'opéra *Rummelplatz* [champ de foire] de Ludger Vollmer (musique) et Jenny Erpenbeck (livret) d'après le roman *Rummelplatz* de Werner Bräunig (1934 -1976) le 20 septembre 2025. C'est l'histoire de la jeune RDA (1947 – 1953), le début potentiel d'une utopie socialiste, la découverte de la vie de quatre jeunes gens, mais surtout l'histoire des mines, des mines d'uranium qui lui, était destiné aux armes nucléaires de l'union soviétique. La région pâtit toujours de cette expérience, accueille l'opéra avec effervescence ; le roman n'a pas pu paraître du temps de la RDA. La première publication date de 2007.

J'ai pensé à Bessines sur Gartempe, et aussi à *Tabò ou la dernière Sainte Barbe* du Teatre de la Carriera, pièce bi-lingue occitan-français qui thématise en 1974 la fermeture en perspective du dernier puits de charbon dans les Cévennes en 1977.

Ceci pour donner deux exemples de créations artistiques en paroles qui auraient plu à Jaurès d'après déduction, selon moi, qui auraient rempli ses critères, explicités entre autres dans *l'art et le socialisme*. Rappeler l'indivisibilité de la culture, qui se compose, certes de multiples facettes et variantes, mais reste une, me semble être d'une importance vitale, cruciale. Une évidence ou une prise de position, une perspective ... de nos jours, il y a des doutes, des défenseurs de l'existence de cultures sectorielles ...

„Est-ce qu'on a fini par avaler ce qu'on veut nous faire croire, qu'il y aurait une

culture populaire et une autre qui ne serait pas pour nous tous ? „ s'interroge la romancière Marilyne Desbiolles dans un tribune au Monde, publié le 17 août 2025 ; elle cite Barbara Hepworth (1903 - 1975) qui écrit en 1937 : Le langage de la couleur et de la forme est universel et non réservé à une classe particulière ... C'est une pensée qui donne la même vie, la même expansion, la même liberté individuelle à chacun.“

Quant au savoir pour tous et appartenant à tous, Jaurès développe la thèse qu'il n'y a qu'une seule et unique culture de valeur pour tous dans la conférence *L'art et le socialisme*, publiée dans la Revue Socialiste en mai 1900 ; Jaurès explique que la bourgeoisie comme d'autres classes à d'autres moments historiques a le privilège de connaître les trésors culturels, mais que ces trésors ne lui appartiennent pas pour autant. La bourgeoisie représente l'ensemble des êtres et des classes, et il faut faire en sorte que tous puissent goûter l'ensemble de la culture et la faire progresser ensemble.

De la source à la mer

Le socialdémocrate Matteo Renzi en 2015 bâtit tout un discours sur *Tradition ist nicht die Anbetung der Asche sondern die Weitergabe des Feuers*. (La tradition n'est pas l'adoration des cendres, mais la passation de la flamme), devise qu'il attribue à Gustav Mahler, probablement car ce dernier de son vivant a formulé un bonmot sur la tradition chez les gens du théâtre qui ne serait autre que de la paresse. À partir de cette date, cette métaphore fut attribuée à Thomas Morus, au Pape Jean XXIII, à Mahatma Gandhi et aussi à Confucius. Cette recherche méticuleuse fut réalisée par Gerald Krieghofer qui fut un spécialiste de citations et proverbes, et il rétablit la source véritable.

[Gerald Krieghofer, Irrwege einer Metapher. Reflexionen. 10.06.2017
<https://www.wienerzeitung.at/h/irrwege-einer-metapher>]

En fait, la référence correcte est le discours de Jaurès pour la Laïque en 1910 :

„ [...] Monsieur Barrès nous invite souvent à revenir vers le passé ; il a, pour ceux qui ne sont plus et qui sont comme sacrés par l'immobilité des attitudes, une sorte de piété et de culte. Eh bien ! Nous aussi, messieurs, nous avons le culte du passé. Mais la vraie manière de l'honorer ou de le respecter, ce n'est pas de se tourner vers les siècles éteints pour contempler une longue chaîne de fantômes : le vrai moyen de respecter le passé, c'est de continuer, vers l'avenir, l'œuvre des forces vives qui, dans le passé, travaillèrent.
(Applaudissements à l'extrême gauche et à gauche.)

[...] Ce n'est pas en vain que tous les foyers des générations humaines ont flambé, ont rayonné ; mais c'est nous, parce que nous marchons, parce que nous luttons pour un idéal nouveau, c'est nous qui sommes les vrais héritiers du foyer des aïeux ; nous en avons pris la flamme, vous n'en avez gardé la cendre.

(Vifs applaudissements répétés sur les mêmes bancs – Interruptions à droite.)

[Discours du Citoyen Jean Jaurès, Prononcé le 10 et le 24 janvier 1910 à la Chambre des Députés]

Il est fort curieux que Jaurès soit connu en Allemagne surtout à travers une citation, même souvent pas attribuée à lui. Cette citation pourtant «métaphorise» toute l'oeuvre de Jaurès, parle de son moteur inhérent et est comme une illustration de son conviction inébranlable que tout, que vraiment tout en théorie et en pratique aille dans un mouvement perpétuel d'un *Zustand*, d'un état à un autre sans jamais revenir en arrière mais comme un fleuve dans son cours charrie du sable de la source à la mer, le *Zustand* précédent est transporté «encapsulé» dans le suivant, et ainsi de suite.

On se souvient de :

«On ne baigne jamais deux fois dans le même fleuve» de Héraclite et de la notion de la *Aufhebung* de Hegel que nous avons rendu en français par le conserver/supprimer.

Un penseur dialectique donc.

La philosophie de Jaurès fournit la grille indispensable pour décrypter ses prises de position. Ce souci inlassable de parvenir à des synthèses de portée croissante se retrouve dans toute son oeuvre.

Dans nos sociétés où les cultures mémorielles sont d'une importance primordiale, l'approche en finesse de Jaurès est d'une valeur inestimable, car cette méthode protège de tout passéisme, de toute nostalgie, et en même temps, elle est d'un soutien précieux pour diagnostiquer des traumatismes.

LIBERTÉ DES FEMMES _ REVENDICATIONS MASCULINES FÉMINISTES _ SOCIALISTES DE 1900 à DEUX VOIX

Commençons par Gustave Charpentier et
LOUISE, Acte troisième, Scène Première, Louise et Julien en scène :

Louise

Depuis le jour où je me suis donnée,
toute fleurie me semble ma destinée.
Je crois rêver sous un ciel de féerie,
l'âme encore grisée de ton premier baiser!

Julien

Louise !

Louise

Quelle belle vie !
Mon rêve n'était pas un rêve !
Ah ! Je suis heureuse !
L'amour étend sur moi des ailes !
Au jardin de mon coeur
chante une joie nouvelle !
Tout vibre, tout se rejouit de mon triomphe !
Autour de moi tout est sourire, lumière et joie !

(Gustave Charpentier, composition et livret, première lors de l'expo universelle à Paris en 1900.)

Louise, jeune couturière, vivant chez ses parents, rencontre le jeune écrivain Julien, qui, lui, vit dans le milieu bohémien sur la butte de Montmartre.

Charpentier revendique le droit du libre désir sexuel féminin, lui compose une vraie fête, et cette fête est la matérialisation d'un Paris ville de l'amour et de la liberté. Charpentier n'est pas Jaurès ; mais en quelque sorte nous l'imaginons comme son compagnon sensuel, charnel. Il n'organisa pas seulement les festivités de transfert de Jaurès au Panthéon, il était un fervent défenseur de l'idéal socialiste pédagogique. Des gains de son opéra, il finançait de l'enseignement musical pour des jeunes femmes pour parfaire leur éducation. Et, peut-être Clément Noël, qui est en train de dépouiller le fonds Charpentier à la BNF, trouvera-t-il d'autres documents qui appuient cette construction un peu illicite.

[Clément Noël(3 janvier 2022). L'art «si généreux» de Gustave Charpentier : engagement social, idéaux socialistes et musique sous la Troisième République. Carnet de recherche. <https://doi.org/10.58079/m3of>]

Venons à la prise de position de Jaurès tout de suite, presque illico qui complète la vision concrète de Charpentier, mais attardons-nous d'abord sur une observation par rapport aux mises en scène récentes de cet opéra qui dessine aussi un tableau de la vie étriquée de jeunes filles en milieu ouvrier et du milieu ouvrier lui-même.

En 2025, deux metteurs en scène se mettent à l'oeuvre pour une production de

Louise. Ils sont tous les deux de culture germanique, un hasard pour le moins surprenant : ils restent toujours incrédules ou sont (re)devenus incrédules face à cette liberté féminine, proclamée à haute voix de la femme elle-même : aussi bien Rahel Thiel, responsable de la mise en scène à l'opéra de Chemnitz, première le 8 février 2025 que Christof Loy pour le Festival d'Aix en Provence, première le 11 juillet 2025, transfèrent le lieu de l'action de la butte de Montmartre dans un hôpital psychiatrique anonyme, où ils internent Louise, et ils ôtent ainsi toute la force de rébellion, de subversion et de joie profonde à cet opéra, comme s'ils étaient convaincus que le dynamisme sociétal soit invraisemblable. Par conséquent, le public est censé de n'assister qu'à des fantasmagories d'une jeune fille perturbée...

En 2025.... la manosphère avancela liberté de la femme gêne toujours de nouveau.

Le droit des femmes

Bien sûr. *Völlig unaufgeregt*. Tout naturel. Avec un anachronisme, on dirait *cool*, l'argumentation de Jaurès, bien qu'on ne trouve que deux articles sur le suffrage universel des femmes, pensés au même moment :

_Le droit des femmes, dimanche le 30 décembre 1906, La Revue de l'Enseignement Primaire Supérieur, no 14 (1906/1907), p. 105.

_ Les «Suffragettes», jeudi le 10 janvier 1907 dans la rubrique Opinions, La Dépêche, no 14.72.

(on peut les trouver online :

<https://www.jaures.eu/2013/10/20/jaures-et-les-droits-des-femmes/>

Je ne suis pas d'accord avec la datation 1907 et 1908. D'après mes recherches personnelles, je les date tous les deux au passage de 1906 à 1907.)

Le texte, publié dans La Dépêche, notamment est très sobre dans un beau langage. Il est le premier article rendu par Jaurès en 1907. On pourrait extrapoler : il donne ainsi la devise pour l'année à venir. Pourtant, les Françaises sont parmi les dernières Européennes à recevoir le droit de vote.... en août 1944 après Vichy.

Jaurès donne un tableau de la situation sociologique des femmes ; à aucun moment, il n'a une argumentation essentialiste. Il cite, sans la nommer, la passation de la direction du laboratoire de recherches du couple Curie à la Sorbonne à Marie Curie après l'accident mortel de son mari Pierre Curie en avril 1906. Marie Curie devient

ainsi la première femme en France à diriger un laboratoire de recherche universitaire.

Il serait important de donner l'article à lire intégralement, contentons-nous ici de ce large extrait de l'article, paru dans La Dépêche :

« Voilà donc la question du droit des femmes, de leur droit politique et social posée devant l'opinion, beaucoup plus sérieusement il me semble que ne l'imaginent plusieurs de nos collaborateurs. En fait, l'évolution économique a transformé la condition des femmes. [...]

Depuis que s'est développée la grande industrie et qu'a surgi le grand commerce, depuis que les petits ateliers ont été absorbés par les vastes usines et que les petites boutiques ont été dominées par les grands magasins, les femmes sont devenues des ouvrières, des salariées vivant de la même vie que les hommes, accomplissant dans des conditions identiques les mêmes besognes, obéissant à la même discipline, commandées par les mêmes contremaîtres, contribuant sous la même forme au profit du même capital. Elles ont passé de longues journées loin de la maison, loin du foyer, elles ont été jetées en pleine vie sociale. Une transformation analogue s'accomplissait dans la condition des femmes de la bourgeoisie. Celles-ci étaient occupées parfois comme caissières, comme comptables, comme surveillantes, dans la fabrique moyenne ou dans le magasin modeste. A mesure que le moyen commerce et la moyenne industrie étaient ravagés par la concurrence du grand capital, toutes ces femmes et filles de la bourgeoisie moyenne étaient obligées, pour ne pas réduire leur bien-être, pour ne pas descendre de plusieurs degrés dans l'échelle des habitudes sociales, de chercher comme commises, comme chefs de rayon, un emploi dans les vastes établissements nouveaux. Ou bien, et par une autre application de cette loi générale qui entraînait les femmes à assumer, hors de la maison, hors de la famille, des fonctions rétribuées, les jeunes filles se préparaient aux carrières dites libérales, à la médecine, au barreau, à l'enseignement. La laïcisation progressive de l'enseignement primaire et secondaire leur ouvrait un vaste champ d'action. Tant que les écoles de fillettes ou de jeunes filles étaient dirigées par des religieuses, par des «bonnes soeurs», on remarquait à peine que des femmes remplissaient dans notre société, au même titre que les hommes, la grande fonction d'éducation, car ces femmes étaient comme mortes à elles-mêmes, mortes à la famille, mortes au monde ; elles avaient renoncé à être épouses et mères ; et toujours entre elles et la vie, un voile conventuel était interposé. Mais voici par des dizaines de mille des jeunes filles vivant de la vie mondaine, des femmes mêlées à toute la vie du siècle, enseignent dans les écoles, dans les lycées ; une d'elles [Marie Curie, u.b.] succédait à son mari dans une chaire illustre de physique et de chimie. Partout donc, dans toutes les branches du travail humain, la femme assume la même fonction de l'homme. Elle devient de plus en plus, dans l'ordre économique, une personne, identique à l'homme. Comment de cette

identité d'existence et de fonction ne résulterait pas l'identité des droits et des revendications. »

Effectivement, la décennie avant la Première Guerre mondiale – dénommée ainsi de notre position dans la chronologie – préfigure en quelque sorte les libertés et revendications des années vingt du XXe siècle.

Ainsi, Jaurès et Charpentier puissent être considérés comme des «instigateurs» d'une évolution révolutionnaire sociétale une tête bicéphale de l'intelligible et du sensible.

De nos jours, leurs voix seraient d'un grand soutien dans une évolution vers une société où tous les êtres humains aient les mêmes droits, abstraction faite de genre, de culture, de religion.

Qu'elles ne comptent pas, ces classifications fallacieuses ... Parlons pas de nation d'après la définition de la modernité ...ni de race, cette invention non_existante, pourtant *wirkmächtig*, pourvue d'une puissance réelle dans ce que nous appelons réalité.

..... et l'occitan dans tout ça

Et les langues : elles ne sont à personne. Elles se développent à travers ce que ceux qui les parlent font avec elles. Alors, on peut s'attacher à une langue, l'aimer par ce qu'elle exprime ou la détester par ce qu'on déteste ce que des êtres humains font qui parlent cette langue.

Il n'y a pas d'être humain monlingue, si l'on regarde de près.

Pendant l'année scolaire 2025/2026, les élèves suivant un enseignement de la langue d'oc représentent 3,3 pour cent dans les huit académies concernées [sur l'aire occitanophone historique. u.b.]

(source: <https://www.felco-creo.org/2025-les-effectifs-deleves-suivant-un-enseignement-de-loccitan/>)

Non, on ne va pas revenir en arrière et devenir monolingue occitan.

Cette position se dessinait déjà très clairement, lorsque Jaures écrit sur l'Abbé Bessou et son recueil de poèmes *D'Al Brès a la Toumba* dans la Dépêche : il ne dit

pas que l'occitan est retrograde, il dit que l'Abbé Bessou écrit dans un style traditionaliste, et lui Jaurès réclame tout autre texte qui parle du mouvement et des changements, des préoccupations brûlantes de ses contemporains... toujours en occitan. D'où mon renvoi à *Tabò* et dans une optique européenne à *Rummelplatz* (cf. supra.)

Il ne faut pas faire grief à Jaurès d'utiliser le terme de **patois**, qui, soit, s'est développé avec la politique linguistique de l'État français à travers les siècles ; ce terme fut même utilisé par des linguistes encore au milieu du XXe siècle.

Ce qui est beaucoup plus important, ce que j'ai démontré dans ma thèse que Jaurès reconnaisse à l'occitan le statut d'une langue à part entière et le voit dans le concert des autres langues. Il thématise l'intercompréhension entre les langues romanes après son voyage au Portugal et en Amérique latine.

Gaston- Louis Marchal (*1927) a fait, dans les années 1980, un dessin de Jaurès scrutant un Tee-shirt avec une grande croix occitane imprimée dessus, qui porte le titre: *Me cal mestre aquest vestit ?*

Jean Jaurès voit les potentialités de l'occitan comme moyens de communication entre les langues romanes, aussis bien occidentales que orientales comme le provençal qui ne fait pas le pluriel en -s comme l'italien et le roumain.

Sur l'île de Majorque, on peut étudier la longue durée : avec le languedocien, on communique très bien : après la défaite de Mureth en 1213 et après la croisade contre les Albigeois, plus d'un a quitté cette région et est parti vivre sur l'île, et l'occitan_languedocien s'est maintenu en substrat. Et d'ailleurs, j'ai rencontré récemment un Barcelonais en Saxe qui croyait m'entendre parler mallorquin c'était du languedocien.

L'analys socio-linguistique de Jaurès pourrait aider de nos jours à respecter toutes les langues, aider à rendre vivante cette diversité des parlers et à encourager tout un chacun à s'exprimer dans plusieurs langues.

Et de ne discriminer personne pour sa langue ni pour son niveau ou maîtrise de la langue en question.

En guise de conclusion

Pour parvenir à une synthèse entre thèse et anit-thèse, pour faire vivre la dialectique, il faut du mouvement.

Il me semble que des artistes comme Ilya (1933 – 1923) et Emilia (1945) Kabakov ou aussi Wolfgang Tillmanns (1968) ont une approche comparable à celle de Jaurès.

Ou autrement

Ayant lu du Jaurès, on suit mieux ces artistes-là. C'est une autre histoire pour un autre jour.

Le maître-mot **le mouvement**.

Il faut que ça mouv'

Chemnitz le 1er octobre 2025

.